

*Un des plus grands
anti-films de tous
les temps!*

GUY
DEBORD

RÉTROSPECTIVE
19 - 20 OCTOBRE

GUY DEBORD

PAR OLIVIER ASSAYAS

Fondateur de l'Internationale situationniste, théoricien de la société du spectacle, Guy Debord est l'auteur d'une œuvre cinématographique serrée – trois longs métrages, trois courts – et subversive, qui jumelle avec ses écrits. Son but : arracher le spectateur de cinéma à la passivité et l'aliénation imposée par l'ordre spectaculaire marchand », l'engager dans un rapport nouveau à partir duquel repenser la vie et la société. Pièce éminente de l'histoire des avant-gardes et des idées en France, l'entreprise guerrière de Guy Debord, derrière l'apparente sévérité de sa réputation, porte la marque d'un humour souverain et d'une radicale mélancolie qui ne dit pas son nom.

Depuis que les films de Debord sont de nouveau accessibles, et qu'on peut donc les penser, la mise en perspective historique de son œuvre évolue plutôt du côté des arts plastiques, du cinéma expérimental. On peut se demander si ce n'est pas là précisément ce que Debord redoutait. L'importance des films excède ce cadre, mais les historiens du cinéma, ses théoriciens, ne se sont jamais, à ma connaissance, préoccupés de placer son œuvre dans la perspective plus large d'une réflexion sur le cinéma contemporain, sur l'évolution de la post-cinophilie. Et ce notamment parce que ce champ, que Debord devrait occuper, l'est en partie par Jean-Luc Godard, qui n'est pas si loin de Debord mais en même temps tout à fait l'inverse. Il est donc très difficile de faire cohabiter les deux.

Le plus troublant c'est la beauté des films. Là encore, Debord aurait-il aimé qu'on dise que *La Société du spectacle* (1973), c'est d'abord beau, et ensuite intelligible ? Il y a toujours chez lui cette préoccupation pour la forme, pour l'élégance de l'écriture, littéraire ou cinématographique, c'est elle qui valide la pensée, qui assure sa pérennité. D'une certaine façon, le cinéma révèle le contenu poétique du livre, sa dimension la moins visible, certainement la moins reconnue. La musique de Corrette sur les images de *La Société du spectacle* suscite une profonde émotion. Cela dit, le film est plus difficile, à beaucoup d'égards, que *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978), qui appartient à une autre époque de l'œuvre de Debord, où il renoue de façon plus littérale avec la pratique artistique.

In girum imus nocte et consumimur igni commence par un texte qui pourrait être une sorte de commentaire de *La Société du spectacle*, en tout cas comme une remise à jour de la théorie du spectacle, adaptée à une période où les idées révolutionnaires sont en net recul, et où on retourne à une sorte de jouissance de la consommation. Après le prologue vient l'évocation littéraire du passé, où tout d'un coup se déploie un côté Bossuet, et l'on sent une sorte de plénitude dans cette expression à la première personne, qui était absente avant. Il se produit le passage de la voix théorique au « je ». De ce point de vue-là, chaque fois que je rencontre des gens qui n'ont pas lu Debord, qui le connaissent mal, qui le comprennent mal, ou qui se sont cassé les dents en lisant les premiers chapitres de *La Société du spectacle*, je leur dis : voyez *In girum...*, c'est sans doute la meilleure introduction à l'œuvre de Debord. Tout y est est.

OLIVIER ASSAYAS

Propos recueillis par Laurence Le Bras,
Emmanuel Guy et Thierry Grillet (décembre 2012)



La Société du spectacle



In girum imus nocte et consumimur igni



Critique de la séparation

Tous les films présentés (à l'exception de *Guy Debord, son art et son temps*) ont été numérisés et restaurés en 2018 par Les Films du Losange et le laboratoire Eclair avec le soutien du CNC, de la Bibliothèque nationale de France et de Stanford Libraries.



Critique de la séparation



Réfutation de tous les jugements, tant élogieux qu'hostiles, qui ont été jusqu'ici portés sur le film « La Société du spectacle »



La Société du spectacle

CRITIQUE DE LA SÉPARATION

DE GUY DEBORD
FRANCE/1961/17'/DCP

Enchevêtrement d'images de nature diverse (comics, photographies d'identité, journaux, extraits de films), rendu délibérément difficile à suivre par l'ajout de sous titres et d'un commentaire critique.

Suivi de

RÉFUTATION DE TOUS LES JUGEMENTS, TANT ÉLOGIEUX QU'HOSTILES, QUI ONT ÉTÉ JUSQU'ICI PORTÉS SUR LE FILM « LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE »

DE GUY DEBORD
FRANCE/1975/22'/DCP

Destiné à répondre aux attaques portées contre le film *La Société du spectacle* au moment de sa sortie en salles, cet essai inaugure chez Debord un exercice de la « réfutation ».

Suivi de

SUR LE PASSAGE DE QUELQUES PERSONNES À TRAVERS UNE ASSEZ COURTE UNITÉ DE TEMPS

DE GUY DEBORD
FRANCE/1959/18'/DCP

Film expérimental réalisé comme un « anti-documentaire » visant l'évitement de tout élément « digne d'intérêt » par le moyen de plans vagues et de vues en extérieurs, accompagnés de commentaires contestataires.

sa 19 oct 15h00 [GF](#)

LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE

DE GUY DEBORD
FRANCE/1973/90'/DCP

Lecture de pages choisies du livre homonyme, illustrée d'extraits de *Johnny Guitar*, *Shanghai Gesture*, etc.

« Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation. » (Guy Debord)

sa 19 oct 19h30 [GF](#)

HURLEMENTS EN FAVEUR DE SADE

DE GUY DEBORD
FRANCE/1952/64'/DCP

Alternance de séquences à écran noir silencieuses et de séquences d'écran blanc, pendant lesquelles des phrases provenant du Code civil ou de romans sont distillées en voix off.

sa 19 oct 21h30 [GF](#)

GUY DEBORD, SON ART ET SON TEMPS

DE BRIGITTE CORNAND
FRANCE/1994/60'/NUMÉRIQUE

Ensemble de photographies, d'archives, d'actualités télévisées récentes ou anciennes et de textes, ponctué de réflexions de Guy Debord, et qui constitue une critique de la société et des médias.

Film réalisé avec l'appui de Guy Debord.

di 20 oct 18h30 [GF](#)

FILM + TABLE RONDE

IN GIRUM IMUS NOCTE ET CONSUMIMUR IGNI

DE GUY DEBORD
FRANCE/1978/100'/DCP

Une introspection éclairée par le cinéma.

« Les spectateurs ne peuvent rester indifférents, en cette époque de tous les renoncements, de tous les arrangements, à cette voix seule qui parle d'absolu. » (Pascal Bonitzer)

Suivi de

TABLE RONDE : GUY DEBORD, CINÉASTE AVEC OLIVIER ASSAYAS ET VINCENT KAUFMANN, ANIMÉE PAR JEAN-FRANÇOIS RAUGER

« Je ne ferai dans ce film aucune concession au public. Plusieurs excellentes raisons justifient, à mes yeux, une telle conduite ; et je vais les dire. Tout d'abord, il est assez notoire que je n'ai nulle part fait de concessions aux idées dominantes de mon époque, ni à aucun des pouvoirs existants. Par ailleurs, quelle que soit l'époque, rien d'important ne s'est communiqué en ménageant un public, fût-il composé des contemporains de Périclès ; et, dans le miroir glacé de l'écran, les spectateurs ne voient présentement rien qui évoque les citoyens respectables d'une démocratie. » (Guy Debord, texte lu en voix off au début du film)

Olivier Assayas est cinéaste (*L'Eau froide*, *Irma Vep*, *Demonlover*, *Carlos*, *Après Mai*, *Personal Shopper*, *Doubles vies...*). Depuis le début des années 2000 et à la demande d'Alice Debord, il a suivi la restauration et la réédition de l'œuvre cinématographique de Guy Debord invisible depuis 1984. Avec l'aide précieuse de Bernard Eisenschitz, de Donald Nicholson-Smith, de Sylvie Barthet et des Films du Losange, il a également impulsé et supervisé la première version anglaise de ces films qui jusqu'alors n'étaient accessibles que dans leur version originale.

Vincent Kaufmann enseigne à l'université de St Gallen (Suisse). Il est professeur et chercheur en sociologie urbaine. Il a, entre autres, publié : *Guy Debord : la révolution au service de la poésie* (Fayard, 2001) et *Dernières nouvelles du spectacle* (Ce que les médias font à la littérature), Seuil, 2017.

Jean-François Rauger est directeur de la programmation à La Cinémathèque française.

di 20 oct 14h30 [HL](#)

REMERCIEMENTS : INA, LES FILMS DU LOSANGE